

## ARTOTHEQUE ANTONIN ARTAUD

### Expositions et publications

**1988**  
16 mars : « Enlèvement immédiat »

**1989**  
3 Mars - 2 juin : trois expositions sur le thème : « Assemblages », Joan Foncuberta, Jean-Jacques Ceccarelli, Louis Pons - Carnet 1  
24 octobre : Alain Diot et Barre Phillips, « Improvisation »

**1990**  
2 - 30 mars : Jean Bernard, Karl Kugel, Bernard Lesaing  
27 avril - 25 mai : Olivier Bernex

**1991**  
15 mars - 26 avril : Philippe Favier - Carnet 2  
17 mai - 14 Juin : Jean-Jacques Surian - Carnet 3  
5 - 19 novembre : Gérard Schneider

**1992**  
20 janvier - 20 février : Yvan Daumas - Carnet 4  
16 mars - 17 avril : Piotr Klemensiewicz - Carnet 5  
29 septembre - 16 octobre : Jean-Claude Martinez

**1993**  
19 janvier - 19 février : André-Pierre Arnal, « Le jardin des fileuses » - Cahier 6  
15 mars - 15 avril : Marie Ducaté - Cahier 7  
9 novembre - 17 décembre : Charles Gouvenet « Par les œufs du lent âge » - Cahier 8

**1994**  
18 janvier - 17 février : Giuseppe Caccavale - Cahier 9 : « D'après tableaux »  
22 mars - 15 avril : Gabriel Delprat et Alain Puech - Cahier 10  
8 novembre - 15 décembre : Jean-Louis Delbès - Cahier 11

**1995**  
26 septembre - 20 octobre : « L'Artothèque présente toute sa collection » Bastide St Joseph (Mairie du 7ème secteur) et Lycée Antonin Artaud  
9 janvier - 24 février : « Quatre rencontres pour construire une exposition » Bernard Dianoux, Gilbert Viale, Fabien Moreau, Raphaëlle Paupert-Borne  
21 mars - 21 avril : Didier Tisseyre - Cahier 12  
14 novembre - 16 décembre : Serge Plagnol - Cahier 13

**1996**  
16 janvier - 16 février : Anne-Marie Pêcheur - Cahier 14 : « Fleurs coupées, fleurs séchées »  
7 mars - 5 avril : Brigitte Garcia - Cahier 15

Octobre **1996** – décembre **1997**  
Projet « Multiplés multiples », une saison pour la gravure

Découverte en huit expositions des arts de l'estampe : successivement Ibéria et Lanoë (atelier « Les Marges »), Christine Crozat - Cahier 16  
Jean-Paul Portes (atelier de sérigraphie), Alberto Valverde, Patrick Devreux et Evelyne Gerbaud (atelier de lithographie)  
Christian Jaccard - Cahier 17 - Martine Lafon - Cahier 18  
25 avril - 16 mai : Dix jours de l'art contemporain, Bastide St Joseph

**1998**  
20 janvier - 20 février : Jean-François Coadou - Cahier 19  
16 mars - 10 avril : Jean-Baptiste Dorvault - Cahier 20  
12 novembre - 19 décembre : Porte-folio des 10 ans de l'Artothèque  
« Chers artistes, donnez-nous de vos nouvelles » Vol. I (39 sérigraphies)

**1999**  
7 janvier - 5 février : Yves Dautier - Cahier 21  
Mars, avril et mai : Résidence de Philippe Domergue, avec une exposition,  
27 avril - 28 mai : Philippe Domergue - Cahier 22  
8 novembre - 15 décembre : Simone Stoll & Hervé Nahon - Cahier 23

**2000**  
13 janvier - 11 février : Michel Houssin - Cahier 24  
9 mars - 7 avril : Sylvie Pic - Cahier 25  
14 septembre - 14 octobre : « 22 artistes de Marseille »  
9 novembre - 19 décembre : Pascal Verbena - Cahier 26

**2001**  
11 janvier - 3 février : Marie-France Lejeune - Cahier 27  
13 février - 23 mars : Sylvie Réno - Cahier 28  
28 mars - 18 mai : François Mezzapelle - Cahier 29  
21 mai - 7 juin : Géraldine Stringer - Cahier 30

**2002**  
15 janvier - 23 février : Françoise Buadas - Cahier 31  
28 février - 29 mars : Mourad Messoubeur - Cahier 32  
12 novembre - 19 décembre : François Arnal - Cahier 33

**2003**  
7 février - 28 mars : Patrícia Swidzinski - Cahier 34  
5 - 31 mai : Hommage à Brigitte Garcia  
18 novembre - 18 décembre : Porte-folio des 15 ans de l'Artothèque  
« Chers artistes, donnez-nous de vos nouvelles... » Vol. II (15 sérigraphies)

**2004**  
13 janvier - 20 février : Raphaëlle Paupert-Borne - Cahier 35  
16 mars - 16 avril : Eric Pasquiou - Cahier 36  
17 mai - 4 juin : Alain Puech, travaux en résidence au Lycée Artaud  
7 novembre - 16 décembre : Alain Puech, rétrospective - Cahier 37

**2005**  
9 janvier - 4 février : « La collection d'Anne et Henri Sotta » - Cahier 38  
28 février - 8 avril : Marie Morel - Cahier 39  
8 novembre - 16 décembre : « Avec Alain Diot » - Cahier 40

**2006**  
3 janvier - 10 février : Isa Barbier - Cahier 41  
6 mars - 14 avril : Maoual - Cahier 42  
12 novembre - 20 janvier 2007 : Hatem Akrouf - Cahier 43

**2007**  
Novembre - avril : Résidence de Wanda Skonieczny, suivie d'une exposition,  
15 mars - 13 avril : Wanda Skonieczny - Cahier 44  
12 novembre - 20 décembre : Olivier Bernex - Cahier 45

**2008 - 2009**  
11 janvier - 8 février 2008 : Gilbert Garcin - Cahier 46  
11 mars - 10 mai 2008 : Maurice Fanciello - Cahier 47  
« Autour de Van Gogh ». Des artistes d'aujourd'hui revisitent l'œuvre de Van Gogh :  
13 novembre - 19 décembre 2008 : Jean-Jacques Surian,  
13 janvier - 27 mars 2009 : Gabriel Delprat,  
Participation d'Olivier Bernex, Maurice Fanciello et Kamel Khélif  
Novembre et décembre 2009 : Résidence de Kamel Khélif, suivie d'une exposition,  
1 décembre - 4 février : Kamel Khélif, « à l'ombre de soi » - Cahier 48

**2010**  
18 mars - 21 mai : Nicolas Desplats, « à bord perdu » - Cahier 49  
23 septembre - 22 octobre : Porte-folio des 20 ans de l'Artothèque « Chers artistes, donnez-nous de vos nouvelles », Vol. III (45 sérigraphies).  
9 - 26 novembre : dans le cadre des 23<sup>es</sup> instants vidéo : *Transportraits* de Pauliina Salminen et Andrés Jaschek et *Griselidis* de Viviane Riberaigua.  
Novembre - décembre : Résidence de Caroline Avias, suivie d'une exposition.

**2011**  
6 janvier - 18 mars : Caroline Avias, « Envies » - Cahier 50  
Une rencontre entre Caroline Avias et Martine Lafon - Supplément au Cahier 50  
24 mars - 3 juin : Marc Chostakoff, « Eau de là » - Cahier 51  
23 septembre - 7 octobre : « Acquisitions récentes » dans le cadre des *Ouvertures d'Ateliers d'Artistes* (Association Château de Servières)  
8 novembre 2011 - 13 janvier 2012 : Didier Petit, « Aaaahhh.... Zut !!!! » - Cahier 52

**2012**  
26 janvier - 22 mars : Carine Mina « Still Drawings » - Cahier 53  
30 mars - 31 mai : Sophie Visier « Au-delà de la forme » - Cahier 54  
25 octobre - 20 décembre : « Partager les murs - I Automne » - Cahier 55 : Anne Laure Fink, Suzanne Hetzel, Pascale Lefebvre, Aymeric Louis

**2013**  
18 janvier - 14 mars : « Partager les murs - II Hiver » - Cahier 56 : Dominique Castell, Caroline Duchatelet, Jean-Jacques Horvat, Zeynep Perinçek, Nicolas Pincemin  
29 mars - 6 juin : « Partager les murs - III Printemps » - Cahier 57 : Claire Dantzer, Muriel Napoli, Yazid Oulab, Nicolas Pilard, Jérémie Setton  
9 mars - 29 mars : Denis Brun, Charles Gouvenet, Olivier Grossetête, Mourad Messoubeur, Didier Petit, Philippe Turc. Les ateliers du 9, rue du Poirier s'invitent... à Hors-les-Murs / HLM.  
21 septembre - 20 octobre : Acquisitions : œuvres des 14 participants au projet « Partager les murs » dans le cadre des *Ouvertures d'Ateliers d'Artistes* (Association Château de Servières)

7 novembre - 19 décembre : Serge Plagnol « Paysages avec figures » - Artistes invités : Xu Liu et Ruslan Kursin

**2014**  
14 janvier - 20 février : « Partager les murs - Hiver 2014 » - Cahier 58 : Jérémie Delhome, Caroline Le Méhauté, Pascal Navarro, Pascal Vochelet.  
27 mars - 12 juin : « Écrire le paysage » - Cahier 59

## ARTOTHEQUE ANTONIN ARTAUD

# Écrire le Paysage

## un parcours des élèves dans la collection de l'artothèque

## Cahier n°59 - avril-juin 2014

L'équipe de l'Artothèque a souhaité que la troisième exposition de l'année scolaire 2013-2014 soit organisée avec les élèves du lycée et qu'elle puisse ainsi donner lieu à un travail pédagogique riche et innovant.

Le choix du thème « écrire le paysage » est né du désir de travailler de manière collective en croisant différentes disciplines. Nous voulions permettre aux élèves de réfléchir à la question essentielle de la représentation et nous avons choisi le paysage comme construction culturelle, mentale, esthétique. Les élèves ont ainsi pu s'interroger sur leurs perceptions de la réalité, sur leur rapport au visible tout en s'appropriant des problématiques littéraires, philosophiques, historiques et géographiques.

Plusieurs classes du lycée et de nombreux professeurs ont participé au projet :

- La Seconde 4 avec Camille Bièche (professeur de Mathématiques) et Marie-Christine Garcin (Lettres).
- La Seconde 9 avec Odile Pagano (Lettres) et Caroline Roux (Histoire-Géographie).
- La Seconde 11 avec Marion Chopinet (Théâtre), Camille Dappoigny (Lettres) et Véronique Lebrier (Histoire-Géographie).
- La Première S 3 avec Marie-Christine Garcin et Véronique Lebrier.
- La CPES avec Camille Bièche et Marc Rosmini (Philosophie).
- La T L du lycée Saint-Charles avec Guy Martin (Arts plastiques).

Les élèves ont choisi parmi la collection de l'Artothèque les œuvres qui sont exposées aujourd'hui, ils les ont étudiées et ont motivé leurs choix par des analyses de ces œuvres.

La mise en place de l'exposition a été réalisée en suivant les propositions d'accrochage faites par les différentes classes.

Ce travail sera poursuivi jusqu'au mois de juin puisque les élèves seront les médiateurs de l'exposition lors des visites. Le jour du Printemps de l'art contemporain, le 30 mai, la visite de l'exposition sera suivie d'une proposition de découverte poétique du « paysage d'Artaud » mise en scène par les élèves de la Seconde 11.

Ce cahier de l'Artothèque rassemble les œuvres choisies par les élèves pour l'exposition et une sélection des travaux réalisés en cours.

#### Remerciements à :

Jean-Michel Tardiveau, Pierre Thépenier et les élèves de la section photographie du lycée Blaise Pascal, Guillaume Monsaingeon, Pascal Neveux.

L'équipe de l'Artothèque Antonin Artaud est composée de Paul Adorno, Camille Bièche, Denis Chapal, Marion Chopinet, Geneviève Couraud, Camille Dappoigny, Laure-Anne Fillias, Gérard Fontès, Marie-Christine Garcin, Nicole Lacroix, Véronique Lebrier, Odile Pagano, Nicole Pardoux, Marc Rosmini et Caroline Roux, avec la participation de Guy Martin.

#### Les élèves qui ont participé au projet sont :

- **Seconde 4** : Kévin ACHI, Maxime BUGUET, Serge CAMAN, Florian CARLOS, Thibaut CHARRIERE, Romain CHAUVET-CATALA, Melyssa CLOMBO, Clément DE CARA, Paul DELMAS, Guillaume DESCHAMPS, Arnaud DURANTHON, Lucas GUEYDON, Nicolas GUSTINELLI, Houssamoudine HAMADI, Zina HAMANDJIAN, Jérémy HANNECART, Chahine KACED, Axel L'HUILLIER, Hugo MERCIER, Kelly MEYER, Jordan MILITELLO, Thomas POPOLI, Giovanni RUSSO, Rany SABRI, Clémence SAFA, Amélia SAMOURE, Yann SPADARI, Yann TEMPOBUENO, Lucas VOURIOT, Rémi VOURIOT.
- **Seconde 9** : Charlène AMATO, Jenna BELMANAA, Bouabdellah BENAHMED, Hind BENALIMA, Bilel BENMOKRANE, Marc BOURHIS, Manuella CERIZZA, Noémie COT, Kevin CROS, Marie DEL GUERRA, Florine DELATTRE, François DIEUZAYDE, Damien DORRZAPF, Alexandre FANARA, Rémy FAVATA, Firas HAMDI, Manon JULIEN, Amira LANDES, Capucine LASSALE, Adam LESEAU, Maximin MANESCHI, Omar MELIOUH, Idriss M'HEDHEBI, Celia MICHEL, Mehdi MOULFI, Laurie ONORATO, Victor PELLEGRINO, Yoann QUIROS, Crystal SETTA, Rémi SINDARO, Kamila SOUIDI, Nesrine SOUIDI, Laurine VERARDO.
- **Seconde 11** : Maxime ARROYO, Sabrina AUVRAY, Jessie BIANCO, Maya BOUHADOUZA, Alexis CANINO, Jean-Baptiste CASANOVA, Marine CHOL, Andréa CRISPINO, Grégoire DETROUSSAT, Sandy DUBAU, Alexandre DUDAR, Sophie DURAND, Manon FABRIZIO, Stella FARCI, Florent GRIMAUD, Elies HAMICHE, Nora HAMIDOU, Elodie KLEFSTAD-SILLONVILLE, Laura LEANDRI, Arthur LEHOUX, Ange LEPROU, Chloé MONTERA, Enzo NOLASCO, Manon OLLIVIER, Daphnée PAGNI, Pauline PEREZ, Elisa PORTAL, Théodore RIGAL, Séverine SALNOT, Célia SANDIGLIANO, Mehdi SEBIHI, Yanis SI MOHAMMED, Pauline TRAMONTI, Alexandre ZISA-ARNAUD .
- **Première S3** : Sébastien AUTARD, Stéphane BENAMAR, M-Charlotte BERNARD, Camille BERTRAND, Noémie BESANCON, Rémi BONIFAY, Cécile BOUCHARD, BROCCHIERO, Roselyne CHAMOUN, Aurore CHASTEL, Cléa COCHELIN, Thomas COTTERCHIO, Guillaume CREST, Nathan DE RIGGI, Marion DEYRIS, Noémie DI BIAGGIO, Marin FAISEAUX, Marilou FIORENTINO, Jade FLORISOONE, Lisa GUILLAUMET, Manon LEJEUNE, Michelle MALARA, Jade NGUYEN, Sébastien POLLION, Laurine SANNA, Emma SCHNEITTER, Omar SEDJAI, Lina SEDOUD, Pierre SEVILLA, Mélanie VELAY, Camille VIVANCOS, Sofia ZERGANE, Silima ZILA.
- **CPES** : Victor BOUSQUENAUD, Anaïs CENATIEMPO, Nicolas COTSOYANNIS, Aurelien DREUX, Cyril LASSALLE, Hugo TUSA, Kevin GARNELLI, Brahim TAHTAH, Kevin THOMANN.
- **TL du lycée Saint-Charles** : Marine CARDONA, Mélisande DORVAULT, Alicia ELBAZE, Chloé HEDDE, Garance MAURO, Lucile NOCULA, Arnaud ORMADÉ, Léo ROLLAND-BRIAND, Tom ROLLAND-BRIAND, Rayane SAHRAOUI, Alaïan SEKNAJI.

Nous avons réalisé une exposition collective. Cinq classes du lycée Artaud ont participé à la réalisation de l'exposition, du choix des œuvres jusqu'à la mise en place, en passant par la médiation (travail pour lequel Pascal Neveux, le directeur du FRAC, nous a donné des conseils). Une Terminale L du lycée Saint-Charles a également participé au choix argumenté des œuvres.

L'aspect collectif de ce travail a présenté des avantages et des inconvénients. D'un côté : la mixité culturelle apportée par le nombre d'élèves, la répartition du travail, la prise de responsabilités et le travail en équipes. De l'autre : la difficulté à rassembler les élèves pour travailler sur le projet (notamment pendant les heures de cours), et les nombreux compromis que cela suppose (exemple : les idées d'exposition et le choix des œuvres). En effet, certains d'entre nous avaient proposé une idée d'accrochage. Ils souhaitaient mélanger les œuvres de Jeremy Setton et celles de Marc Chostakoff pour créer une sorte de puzzle avec leurs œuvres. Mais cette idée n'a pas été retenue.

L'exposition « Écrire le paysage » reprend vingt-sept œuvres de l'Artothèque, allant de la peinture au dessin en passant par la photographie ou l'écriture. Certaines sont anciennes et d'autres récentes. Cela montre la diversité des œuvres et des thèmes de la collection de l'Artothèque du lycée Antonin Artaud, qui s'est constituée régulièrement depuis presque trente ans.

Les étudiants de CPES

## Réflexions sur une étrange expression

Au premier abord, "Écrire le paysage" est une expression qui peut sembler incorrecte et étonnante. On écrit une histoire, un livre, un texte, mais *a priori*, on n'écrit pas un paysage. Cette introduction a pour but d'établir une vision plus claire du thème de l'exposition. Qui dit "écrire le paysage", dit également le lire. Mais qu'est-ce qu'écrire un paysage ? Et donc qu'est-ce que le "lire" ? L'écriture ce sont des mots, des signes, alors doit-on chercher dans l'œuvre ce qui fait "signe" ? Cette notion renvoie à celle d'un "code" qui nous permet de déchiffrer les éléments fondamentaux d'un langage. Nous, ainsi que les élèves des autres classes, allons dans ce livret vous donner certaines clés afin de mener à bien votre découverte de l'exposition.

Dans l'art médiéval, on ne trouve quasiment pas de paysage car cet art avait pour but de représenter religieusement le "sacré" et les pensées théologiques de l'époque. Le paysage est né à la Renaissance, époque où l'art était encore très académique mais où les artistes ont jugé que le monde qui les entourait était "pittoresque", c'est à dire digne d'être peint. La notion de pittoresque vient en effet de l'italien *pittore* qui veut dire "peintre".

Le passage entre les deux époques est marqué par l'invention de la perspective géométrique et de la perspective atmosphérique. La première consiste à faire converger les lignes de fuite et la deuxième à dégrader les couleurs pour avoir des impressions de distance. Ces techniques ont pour but de recréer la vision de l'œil humain.

Un des premiers à concrètement peindre un paysage est Van Eyck avec sa *Vierge au Chancelier Rolin*. Dans cette œuvre on peut observer des éléments d'apparence naturelle mais qui cachent des symboles pour celui qui connaît leurs significations (par exemple : la vigne qui représente le sang du Christ). Il y a donc existence d'un code et finalement, Van Eyck a bien "écrit" un paysage.

Dans l'art contemporain, de nos jours, on peut rarement parler de code et de signe. On parle plutôt d'« œuvres ouvertes » qui amènent chacun à en imaginer une signification. Chacun ayant une interprétation différente, c'est ce qui fait la richesse des œuvres et aussi de cette expression : "écrire le paysage".

Deux œuvres de l'exposition renvoient bien à la notion de signe. Il s'agit de l'œuvre de Maurice Fanciello, *Itinéraire cézannien*, et celle de Jérémie Setton, *Sainte-Victoire*. En effet, ils représentent tous deux la Sainte-Victoire et ils renvoient en premier lieu à la

Sainte-Victoire elle-même, mais également aux célèbres peintures de Cézanne, ce qui constitue un double renvoi : l'un à la nature, l'autre à l'histoire de l'art. On se rend compte qu'il y a au moins deux manières de décoder, et donc plusieurs significations pour une même œuvre.

C'est l'œil humain qui crée le paysage comme on peut le voir dans la nouvelle titrée « Le sein nu » d'Italo Calvino. Lorsque Monsieur Palomar, le personnage principal qui consacre sa vie à regarder le monde, passe une première fois devant une fille aux seins nus, il ne perçoit que ça. Mais lorsqu'il repasse à nouveau, il regarde fixement devant lui et essaye de changer sa perception, donc de choisir un cadre différent, et il réussit à noyer le sein dans sa nouvelle perception. Il met en œuvre une nouvelle manière de voir.

Comme le personnage de Palomar peut cadrer ce qu'il voit, de nos jours, toute personne peut cadrer la réalité grâce aux appareils photos. Ainsi chaque regard crée un paysage. C'est pourquoi nous avons sélectionné l'œuvre de Didier Petit représentant l'œil d'Etienne-Jules Marey, un grand photographe du XIXe siècle.

Qu'un paysage soit « écrit », dessiné, photographié, nous ne verrons pas les mêmes choses car chaque œil, chaque dessin, chaque phrase est unique. A travers l'œuvre, tout le monde peut faire sa propre expérience du paysage.

Cela montre que l'œil perçoit ce qui est le plus important pour lui et le fait exister d'une autre manière. Sans lui, le paysage n'existerait pas. Matisse disait que quand il voulait peindre un arbre, il ne comptait pas les feuilles. De même, lorsqu'on demande à une personne de décrire sa journée, elle choisit un « cadre » et en ressort les choses les plus importantes. Sinon cela prendrait une éternité. Décrire avec des mots c'est choisir un cadre de perception.

Dans les œuvres présentées dans notre exposition, deux photographies de Bernard Lessaing jouent aussi sur cet effet de cadrage. En effet, on peut percevoir un cadre dans le cadre, comme la fenêtre qui donne sur le Vieux-Port ou le pare-brise qui surcadre la skyline de New York, ce qui peut enrichir l'œuvre et laisser part à plus d'imagination de la part du spectateur.

Revenons à l'expression « écrire le paysage ». Pour la comprendre, il faut d'abord se dire qu'un paysage, même naturel, existe seulement à partir du moment où un œil humain s'arrête dessus et lui donne de la valeur.

Tout le monde peut regarder la nature mais les artistes ne font pas que la regarder, ils la représentent.

Le titre de notre exposition, « écrire le paysage », qui est une expression paradoxale, nous a conduits à réfléchir sur une citation d'Oscar Wilde qui l'est tout autant : « *la nature imite l'art* ».

Oscar Wilde prend pour exemple le brouillard londonien peint par William Turner. Ce dernier s'est inspiré de ce phénomène météorologique pour montrer la beauté de celui-ci aux yeux du monde. Ce paysage a pris de l'importance à partir du moment où William Turner l'a représenté.

Cela prouve qu'un paysage peut exister depuis des siècles sans que personne ne le voie, jusqu'à qu'un artiste décide de le révéler.

« *Les choses sont parce que nous les voyons, et ce que nous voyons, et comment nous le voyons, dépend des arts qui nous ont influencés.* » Cette phrase d'Oscar Wilde nous montre que l'art nous apprend à voir le monde autrement car les œuvres influencent notre vision de la nature. Ainsi un œil cultivé par l'art percevra mieux les subtilités de la vie qu'un œil non éduqué par la fréquentation des créations des artistes.

Si nous avons choisi de réunir ces œuvres dans l'exposition « écrire le paysage » c'est parce qu'elles ont toutes un rapport avec ce thème. Mais cependant, prises individuellement ou dans une autre exposition, elles auraient une signification différente.

C'est donc le contexte dans lequel on place l'œuvre qui oriente notre interprétation, comme nous l'a expliqué Guillaume Monsaingeon lorsque nous l'avons rencontré pour recueillir ses conseils.

Guillaume Monsaingeon a en effet été le commissaire de plusieurs expositions, notamment de *Mappamundi*. Il s'agit d'une exposition sur la manière dont les artistes contemporains se sont appropriés la cartographie. Représenter l'espace par des cartes implique de le reproduire avec des codes et des signes. Dans le catalogue de l'exposition Guillaume Monsaingeon écrit : « *Le monde s'est mis en image à travers un alphabet cartographique* ». Il parle également de « *grammaire visuelle* », ce qui rentre parfaitement dans notre thème puisque alphabet et grammaire sont des codes, des signes du langage et de l'écriture.

On peut notamment le ressentir à travers l'œuvre de Maria Roclore, *Formule de protection contre les ennemis*, une estampe en sérigraphie de 1990 qui symbolise une carte d'état-major de la guerre du Vietnam. Avec les petits soldats et l'arme de taille réelle, cette œuvre joue sur le microcosme et le macrocosme.

Il y a du monde dans ce château : des jeunes filles, des serveurs mais aussi des animaux. Les invités sont si nombreux qu'ils peuvent à peine bouger sans se bousculer. Mais tout se déroule dans la bonne humeur. Tous ont des préoccupations particulières : certains jouent aux cartes, d'autres sont en pleine conversation, d'autres encore dansent, s'amuse, mangent, boivent et peut-être y en a-t-il bien d'autres au-delà du cadre... En tout cas, on en prend plein les mirettes, si vous saviez !

Ces jeunes filles sont sans gêne ; elles n'hésitent pas à se promener toutes nues dans le jardin, sur cette pelouse verte. Il faut dire que ce doit être agréable... Ce château est si festif que le sol semble être fait de confetti. La musique nous entraîne dans un tourbillon de danse effrénée. Peut-être est-ce jour de carnaval, un carnaval renversant comme il se doit. Des couples se retrouvent tête à l'envers, certains se constituent, se marient, d'autres se travestissent. Un petit cochon tout rose semble s'y être glissé. Du moment que l'on a trouvé un cavalier à son goût, on se laisse emporter par le rythme et tant mieux si chacun a le sien ! Le peintre bat la cadence. Il fait vibrer la couleur avec brusquerie sur la robe de la danseuse en rouge. Pour le peintre, la couleur agit comme un agent révélateur. La vigueur du geste accompagne l'allure endiablée du couple. Avec discrétion, un couple claque la porte de la chambre tandis que des voix qui murmurent semblent les questionner... Aujourd'hui le temps splendide se prête au plaisir de profiter pleinement des jardins. Malgré les arbres qui les ombragent, le tableau éclate de lumière, une lumière qui se promène partout en liberté.

D'après l'œuvre de Jean-Jacques J. Surian,  
*A quoi rêvent les jeunes princesses*

Charlène Amato, Bouabdellah Benahmed, Hind Benhalima, Manuella Cerizza

C'est une nouvelle vie qui commence dans ce monde en noir et blanc.

Seul dans ma voiture, entouré d'autres véhicules roulant à vive allure, je décide de m'éloigner au rythme du temps. Partir, loin de tout, de ce qui m'entoure. J'avance et la clarté du ciel se reflète sur mon pare-brise. Un paysage différent fait de sombres gratte-ciels ainsi qu'une ville obscure mais vivante, voilà ce qui m'attend. Est-ce la bonne décision ? J'observe au loin de grands immeubles, noirs et gris, me rappelant l'ancienne vie que je menais. Le vent souffle contre moi. Tous ces immeubles me donnent des frissons. La solitude me gagne. Je ne sais pas si je rêve ou si je suis bel et bien dans la réalité. Dans mon esprit, tout se mélange. Je doute de mon choix. Le paysage qui défile est-il une image créée dans ma tête ? J'entre dans ce cadre que délimite mon pare-brise.

Je rencontre des panneaux avec des flèches qui m'incitent à prendre la bonne décision. Toutes ces images face à moi, ces publicités en haut des immeubles semblent me réserver des surprises. Tout cela est si grand que j'ai l'impression de rouler vers l'infini. Désormais mon futur n'est plus le même. J'en ai une nouvelle vision.

D'après l'œuvre de Bernard Lesaing, New York,  
Noémie Cot, Florine Delattre, Marie Del Guerra, Manon Julien

## Écrire le paysage : textes et cartes imaginaires de la 2nde 9

Une sorte de petit chaperon rouge s'est égaré. Il est là, posé sur la terrasse d'un grand immeuble appelé « la Cité radieuse »... Un lieu dominant la ville de Marseille.

Posé là... Posé, avachi ou endormi ?

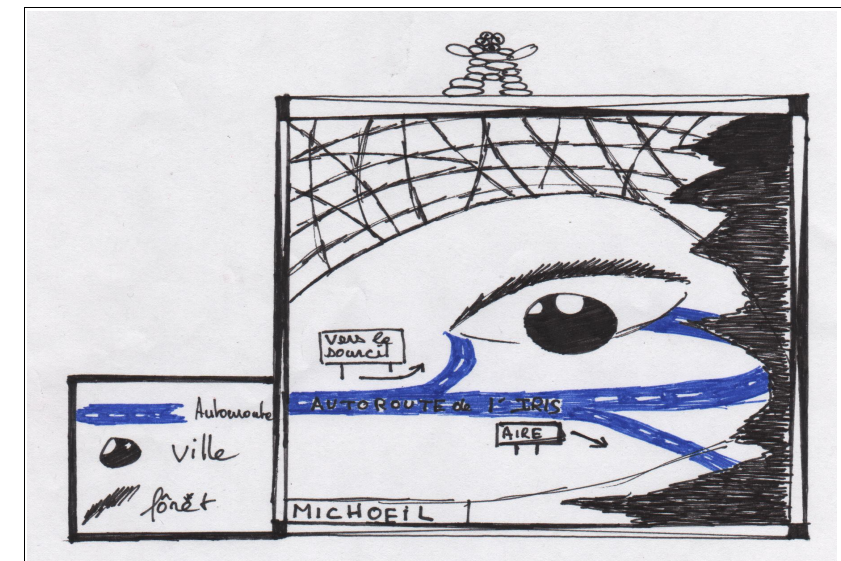
Une tache rouge évoquant la sensualité d'une femme qui aurait grandi avec sa robe, déposée sur un socle de béton blanc. Ces deux couleurs se mettent à faire un bout de route ensemble. On se met à observer les courbes... Les formes de la robe de la mariée épousent celles de la montagne. Robe de la mariée, crête de la montagne. Crête de la robe, robe de la montagne. Une sensualité enrobe alors tout le cadre.

Mais ce rouge vif se met à fasciner le spectateur : rouge amour, rouge sang, rouge passion, rouge trahison... Alors un détail retient finalement son attention : un grain de beauté culmine sur son épaule.

D'après l'œuvre de Martine Lafon,

*La petite mariée et la montagne*

Laurie Onorato, Crystal Setta, Laurine Verardo



"Carte routière", de Rémi Snidaro, à partir de *L'oeil*, de Didier Petit

## Le prix de la vie

Ça fait déjà 20 ans...

Elle est là, sur cette voie tortueuse parsemée d'embûches.

Il suit la trace de ses pas, en la guidant depuis l'autre monde.

Il est comme sorti d'outre-tombe.

Elle semble fonder son avenir sur le sable du temps.

Mais le sable s'écoule, son avenir est incertain.

Il sait qu'il ne pourra plus la soutenir car le sable du temps l'entraîne.

Les perches sont comme lui, courbées et faibles, ne supportant plus l'effort.

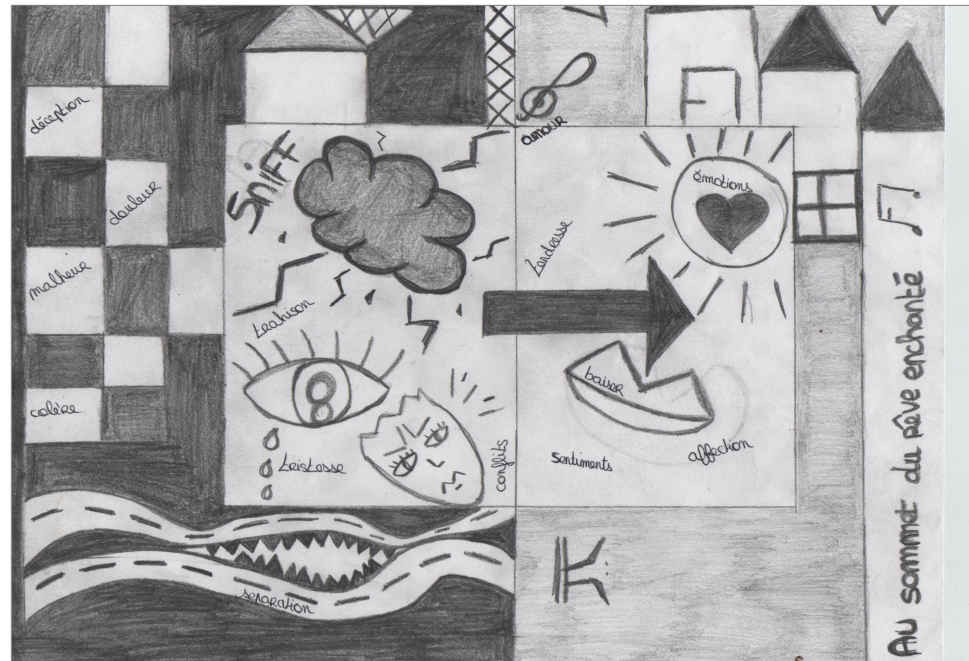
Elle le regarde, sans le voir, comme pour le reconforter.

Le voyant à bout de force, elle décide de s'abandonner à la mort, pour le rejoindre.

C'est le prix de la vie...



D'après l'œuvre de Gilbert Garcin, *La Persévérance*,  
Kévin Cros, François Dieuzayde, Rémi Snidaro

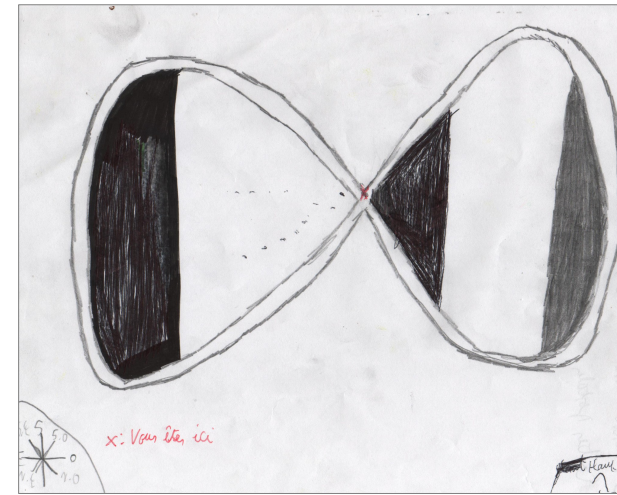


"Carte du Tendre", de Noémie Cot, à partir de *New York*, de Bernard Lesaing

Tout à l'heure, tout près d'un pommier, l'artiste s'est arrêté pour regarder le paysage.

Il voit des forêts, des champs, des routes, des ruches et leurs abeilles, des paysans qui travaillent, des voitures qui passent et au loin, la Sainte-Victoire. C'est un mélange de nature sauvage et de nature apprivoisée. Il se sent projeté dans ce paysage qui devient peu à peu le sien et le nôtre. Chaque saison alors, il retourne en ce même lieu devant la Sainte-Victoire, pour admirer la nature dans tous ses états : les champs fleuris au printemps, le blé brillant au soleil en été, les feuilles de couleur ocre qui jonchent le sol en automne et les arbres nus en hiver. Un train passe au pied de la petite montagne, si grande par son nom et son célèbre peintre, Cézanne, qui en a peint et repeint les traits. L'artiste, lui, semble si petit alors, si petit par rapport aux arbres gigantesques. Il décide pourtant un jour de rentrer dans son atelier. Il prend une toile vierge et commence à peindre, à écrire, à transcrire ce qu'il a vu du réel. Il peint le paysage sans complexe, tel un enfant disproportionnant les objets, mélangeant les points de vue, utilisant des couleurs simples : vert, jaune, rouge, bleu, les couleurs fusent... Il se met à découper et coller des matériaux, des bouts de bois, de la dentelle pour donner du relief et un aspect nouveau à cette élévation naturelle déjà si souvent prise pour modèle. Il se sent libre.

D'après l'œuvre de Maurice Fanciello, *Itinéraire cézannien*,  
Capucine Lassalle, Maximin Maneschi, Célia Michel, Victor Pellegrino



"Vous êtes ici", de Maximin Maneschi,  
à partir de *Carte Postale*, de Carine Mina



"Portulan", de François Dieuzayde,  
à partir de *Fuzzy Drawing*, de Carine Mina

*Lorsqu'on me disait paysage, je pensais à la mer, ou bien à la montagne. Je n'allais pas plus loin que ce que je voyais. Mais après avoir travaillé et après avoir dessiné un paysage avec une camarade de classe, j'ai appris une nouvelle définition : le paysage, c'est notre oeil qui le fabrique"*

*Séverine Salnot*

**Dominique Castel, *Midi plein à Lava (retour)***

On a tous des souvenirs, des plus beaux aux plus horribles, des plus brefs aux plus intenses. Des émotions qui reviennent, qui nous envahissent et nous enferment.

Les miens quand fut venu mon dernier souffle n'étaient que nature et paysage. Il y avait une maison, ou plutôt une cabane vue son apparence. A l'air abandonné, par la fenêtre on apercevait l'intérieur qui était sombre.

Cela lui donnait un air inquiétant. Il y avait un chemin sillonnant les hautes herbes menant à la mer, plus calme que le vent faisant danser l'herbe. Seule une mouette, Volant sur l'eau, battait gracieusement des ailes. Pourtant elle ne bougeait pas de place dans l'air.

Aujourd'hui, à mon dernier moment je ne perçois plus les couleurs, tout disparaît, tout devient triste.

Seules les silhouettes et les formes demeurent, et la couleur de ces formes est rouge. Rouge de mon sang.

*Maxime Arroyo*

**Carine Mina, *Fuzzy Drawing***

Cette peinture exprime la liberté. On y voit un grand espace représenté par des silhouettes de montagne. La peinture est lugubre et la brume devient rassurante en étant la seule source de lumière de la peinture.

Un grand espace authentique, brut qui inspire la délivrance.

Les couleurs sont majoritairement froides, la montagne au loin est grande et sombre et surtout lointaine, elle nous montre donc cet infini comme si on ,était dans la peau d'un itinérant qui entame une longue marche sinueuse, sans fin.

Les courbes du tableau sont lisses comme le vent, ce qui nous plonge dans le paysage sonore recherché : le vent souffle...

*Théodore Rigal*

**Variations sur quelques œuvres de l'exposition, par la Seconde 11**

**Alain Diot, *Sans titre*.**

Là-bas ...

Là-bas, sur cette vague dentelée

Le soleil naît de mille reflets.

Alors l'horizon enflammé

Se peint dans le ciel coloré

Là-bas, dans la brise, chante le silence

Des arbres en fleurs, tombe la neige qui danse

Et effleure la surface de cette eau intense,

Où grandissent toutes les espérances.

Là-bas, dans la mer s'éteint le jour lentement

Tout est paisible alors s'arrête le temps

Et dans le ciel rougeoyant

De nulle part s'envole un goéland.

*Manon Fabrizio*

**Marc Chostakoff, *Etang de Berre, Martigues*.**

Je me tenais à la même place, comme tous les soirs depuis ton départ. C'était notre endroit préféré, notre point de ralliement, jamais je ne m'en lasserai.

Chaque soir, à l'heure du coucher du soleil, tu reprends vie dans mes rêves mais à l'aube tout s'estompe. Tout était illusoire.

Les nuages à l'horizon sont des morceaux de ton âme, ta voix est mêlée au souffle du vent qui caresse la douce surface de cet océan. Ce soleil éblouissant s'endort, tes paupières se ferment alors.

Rien n'est éternel comme tu le vois, ces plaisirs violents ont des fins violentes et c'est dans leurs excès que l'on meurt, tels la poudre et le feu que nos baisers consomment.

*Nora Hamidou*

## Le Manège , Laetitia Pujol

Un jour sombre

Le 26 Avril 1986

La journée commençait, le vent se levait, les gens partaient travailler et les enfants allaient à l'école. Les voitures n'arrêtaient pas de klaxonner dans le centre-ville. Je marchais pour prendre le tram, de l'autre côté de la rue. Soudain, une explosion éclata. Je me retournai et vis dans le ciel une fumée partant de la centrale nucléaire. Autour de moi, les personnes paniquaient, couraient pour se réfugier. La sirène se mettait à sonner, je me précipitai dans un bar à proximité. Une foule se trouvait devant la télévision dans la salle, ils regardaient la chaîne d'information. Le présentateur télé disait que la situation était maîtrisée par l'État et qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Je sortis très calme, rassuré.

Quelques jours plus tard, un matin, je me réveillai et allai vers la fenêtre. Je voyais les enfants jouer dans le manège en face de chez moi alors que les parents étaient assis sur les bancs. Tout à coup, la sirène hurla, on entendait les voitures de police venir précipitamment et je vis les gyrophares reflétés sur les vitrines des magasins. Les habitants sortaient rapidement, certains avaient des valises et les mettaient dans le coffre de la voiture. Finalement, un homme en uniforme militaire apparut, et cria au microphone « Sauvez-vous ! Partez le plus loin possible de la ville ! L'endroit n'est plus vivable !.. ». Je regardais vers le manège : il n'y avait plus personne.

Oleksandr Dudar

### Le Manège

Ce manège fut un jour le plus connu au monde  
Ce manège fut un jour le préféré des enfants  
Ces enfants, constamment, en pleine béatitude  
Mais malheureusement rien ne dure indéfiniment  
Arrive un triste jour où grandir est obligatoire

Voilà une tâche indéfiniment inachevée  
Qui est due à la nostalgie constamment présente  
De ces jeunes adultes ce manège s'est libéré  
Laisant ainsi place à une solitude pesante  
Et à une place emplies d'un immense désespoir

Cet ancien manège n'est plus que ruine abandonnée  
Ces chaises qui sont malheureusement vides à présent  
N'apportent plus de joie comme autrefois à ces enfants  
Et petit à petit la magie, l'innocence s'en sont allés  
Laisant place au cadavre de ce manège de foire

Laura Léandri et Elodie Klefstad

Il y a des jours où l'on regrette ses choix, où l'on se reproche d'être ce que l'on est devenu. On aimerait être une autre personne, quelqu'un d'admirable, à qui tout le monde voudrait ressembler. C'est dans ces moments-là que je retourne à cette place, voir le manège. En le regardant j'oublie qui je suis, me rappelant simplement de mon enfance. Cette période de la vie où tout est simple. Cette période où l'on pleure parce qu'on s'est fait mal ou qu'on a fait une bêtise. Cette période où l'on ne se soucie de rien, on vit, tout simplement.

Debout devant le manège, je ferme juste les yeux, et tous les souvenirs reviennent : j'entends les voix des enfants jouer, courir, je sens l'odeur rose de la barbe à papa, des bonbons, je vois le manège tourner, les parents qui attendent leurs enfants sur le côté...

Puis, quand je ré-ouvre les yeux, tout s'efface, tout a disparu. Il ne me reste que mes souvenirs

Et moi.

Jessie Bianco

Comme tous les soirs, je fais le même rêve.  
Mes souvenirs, en boucles, passent chaque nuit.  
Je sens encore l'air frais qui passe dans mes cheveux, avec des sonorités inoubliables, rires d'enfants gais et des odeurs incarnées en moi, de bonbons, de glaces, de barbe à papa. Plus les jours passent plus je regrette ce temps-là.  
Ce temps où tout était bon, où chaque homme promettait à sa femme un serment pour la vie, pour le meilleur et pour le pire.  
Maintenant il reste le pire, voyez-vous ?  
Ce manège me fait perdre la tête, la raison.  
Que penser de tout cela ? Tous ces signes, pourquoi le même rêve tous les soirs, les mêmes choses, pourquoi ?  
Le rêve est comme la réalité.  
Ou peut-être juste un souvenir... une perte ...

Elisa Portal